

SYPHILIS DU POUMON (1)

La syphilis du poumon est une manifestation tertiaire ; mais, ce qui est particulièrement remarquable, c'est qu'elle est très rare. Tout le monde sait, cependant, que la syphilis, surtout, à la période secondaire, touche toujours avec une extrême fréquence la muqueuse des voies respiratoires supérieures et la muqueuse du tube digestif.

Avant la découverte du bacille de Koch, on croyait la syphilis du poumon plus fréquente, parce qu'on la confondait avec la tuberculose, qui peut très bien s'implanter sur un syphilitique. Aujourd'hui, l'analyse des crachats nous permet d'éclaircir tous les cas douteux, quand il s'agit de la tuberculose, même si le sujet présente une réaction de Wassermann positive.

La rareté de la syphilis du poumon est constatée par tous les auteurs. Fowler, dans les musées pathologiques des hôpitaux de Londres, n'a découvert que 12 spécimens de syphilis du poumon, dont deux lui paraissent douteux. Osler, sur 2800 autopsies, faites au John's Hopkins Hospital, a constaté 12 cas de syphilis du poumon, dont 8 de forme congénitale. Symmers, ayant dépouillé le procès-verbal de 4880 autopsies, a relevé 314 cas de syphilis, dont 12 cas de syphilis du poumon et 2 cas de syphilis de la plèvre.

Si la syphilis du poumon n'est pas fréquente, l'on sait d'autre part que, lorsqu'elle existe, elle obéit au traitement spécifique et s'améliore rapidement avec le traitement intensif. Les injections intra-veineuses d'arséno-benzol, les friction mercurielles et d'iodure à hautes doses ont guéri quelquefois des malades que l'on avait considérés jusque là comme atteints de tuberculose avancée. Il y a donc tout intérêt à reconnaître la nature exacte d'une lésion thoracique particulièrement curable.

Les symptômes présentés par la syphilis du poumon n'ont rien de spécial à la syphilis elle-même, en ce sens que les symptômes pulmonaires ne varient pas beaucoup de ceux que l'on trouve dans la tuberculose. La toux, toujours persistante, s'accompagne souvent de crachats purulents ; les hémoptysies sont fréquentes ; la dyspnée sera marquée, si l'induration est étendue ; quelquefois le larynx est touché en même temps et donne de l'enrouement, la fièvre, l'amaigrissement, les sueurs nocturnes appartiennent aux manifestations de la tuberculose comme à la période tertiaire de la syphilis ; il y a jusqu'au point de côté qui peut exister à droite par périhépatite. Les signes physiques sont ceux que l'on peut rencontrer dans la tuberculose, le poumon fibreux, la bronchectasie ou même la bronchite ; ils peuvent faire remarquablement défaut.

(1)—Communication faite au Congrès Médical de Québec (1924).